

# Souvenirs sur la Conférence de Prague (1912)

G. Zinoviev

Source : [«Izvestiya TSK KPSS»](#) [Nouvelles du Comité central du PCUS], n° 5, 1989, pp. 187-202.  
Traduction MIA.

Les «*Izvestia du Comité Central du PCUS*» commencent la publication des «*Souvenirs*» de G. E. Zinoviev, rédigés en 1933, dont le manuscrit est conservé aux Archives centrales du Parti de l'Institut du marxisme-léninisme auprès du Comité Central du PCUS (*Archives centrales du Parti de l'Institut du marxisme-léninisme, fonds 324, inventaire 1, dossier 452*). La première partie est consacrée à la VIe Conférence pan-russe du POSDR (Conférence de Prague), tenue en janvier 1912. Elle caractérise de façon vivante et convaincante le rôle de Lénine – inspirateur et organisateur de la Conférence de Prague du POSDR, dresse des portraits vivants des délégués de la conférence, révèle de nombreux détails inconnus par d'autres sources sur sa préparation et son déroulement. Méritent également attention les réflexions de G. E. Zinoviev sur la place de la conférence dans l'histoire du parti, sur la formation de l'idée léniniste de rupture organisationnelle avec les mencheviks, bien que dans cette partie des «*Souvenirs*» tout soit loin d'être incontestable. En particulier, semblent insuffisamment fondés les jugements de Zinoviev sur le bon droit de Plékhanov contre Lénine sur un certain nombre de questions lors de la discussion de la ligne de principe de l'«*Iskra*» à l'automne 1900, et quelques autres. Mais cela ne diminue pas la valeur historique des «*Souvenirs*», rédigés par un participant actif et compétent des événements révolutionnaires. Le manuscrit de Zinoviev est reproduit intégralement. Quelques mots omis ont été restitués par les préparateurs entre crochets. (Extrait de l'introduction de l'Institut du marxisme-léninisme auprès du CC du PCUS)

Vladimir Ilitch [Lénine] partit pour la Conférence du Parti de Prague depuis Paris probablement un ou deux jours avant moi. Par mesure de précaution, il avait été décidé de voyager séparément. Je voyageai, je m'en souviens, avec Filipp Golochtchekine<sup>1</sup>, arrivé comme délégué de Moscou et de la région de Moscou. Ces mêmes organisations avaient confié à F. G. un mandat pour moi également<sup>2</sup>. Kroupskaïa se souvient (voir ses «*Souvenirs sur Lénine*», 1932, p. 174)<sup>3</sup> que nous partîmes de Paris avec Golochtchekine tard dans la nuit, pour dissimuler notre départ à Brandenski<sup>4</sup>, que nous soupçonnions de provocation.

---

1. Golochtchekine F. I. (1876—1941), membre du parti depuis 1903, délégué à la VIe conférence (de Prague) du POSDR de l'organisation du parti de Moscou, élu au Comité Central du POSDR lors de la conférence.

2. Zinoviev assista à la conférence au nom de l'organisation du POSDR de Moscou à la place de V. N. Lobova, qui, pour raisons familiales, n'avait pu se rendre à Prague ; son mandat fut transmis à Zinoviev par Golochtchekine. Lobova V. N. (1888—1924), membre du parti depuis 1905. En 1911, membre du Comité de Moscou du POSDR.

3. Voir *Souvenirs sur V. I. Lénine*, t. 1. Moscou, 1984, p. 358—359.

Le voyage en général fut entouré de nombreuses précautions. Presque personne parmi les membres de notre groupe de Paris n'en fut informé<sup>5</sup>. Sur la proximité de la conférence et sur le fait qu'elle devait se tenir à Prague, apparemment Jytomyrski (Ottsov) non plus n'était pas au courant, lequel s'avéra plus tard être un provocateur. En 1912, nous n'avions pas encore de soupçons contre ce dernier. Mais en raison de la stricte discipline conspirative exigée par Vadimir Ilitch, il fut décidé de le lui cacher aussi.

Je me souviens que nous « brouillions les pistes » et nous nous dirigeâmes d'abord, me semble-t-il, vers Toulon, et de là nous nous acheminâmes peu à peu vers Prague, en prenant des billets non directement pour Prague mais pour des villes situées sur le trajet. Je me souviens que là où c'était possible, nous utilisions des trains de 4e classe. Nous « filions » à l'anglaise devant les provocateurs traquant la conférence. Bien sûr, nous ne pouvions alors savoir où exactement et sous quel masque se cachaient les provocateurs. Mais on sentait que le Département de la police nous traquait avec un zèle particulier. Il s'avéra par la suite que plusieurs provocateurs rôdaient autour de la conférence, dont deux parvinrent à s'infiltrer dans la conférence elle-même. C'étaient les provocateurs : 1) Tchernomazov, présent avec voix consultative à la réunion de la Commission d'organisation russe à Bakou-Tiflis en octobre 1911 (voir « *Le PC(b)R dans les résolutions et décisions des congrès* », 1932, p. 193)<sup>6</sup> ; 2) Brandenski, envoyé vers nous via Dvinsk-Vilna et qui parvint jusqu'à Paris (voir *Kroupskaïa*, p. 174) ; 3) Jytomyrski Yakov Abramovitch (Ottsov), membre du groupe de Paris, quelque peu tenu à l'écart (en raison de soupçons non confirmés) en 1911, mais pas encore démasqué (il fut démasqué en 1917) ; 4) A. Romanov (Alia Alexinski), infiltré comme délégué à la Conférence de Prague par la région industrielle centrale ; 5) R. V. Malinovski (arriva lui aussi à la conférence en cours de travaux). En matière de provocateurs « centraux », ce fut là, sans doute, tout ce dont disposait alors le Département de la police pour « éclairer » le parti bolchevik. Et tout cela fut mis en œuvre d'un coup, tant il était important pour l'Okhrana d'« éclairer » notre conférence. (Je connaissais bien tous ces gredins et je consacrerai un jour un essai particulier aux provocateurs ayant « servi » l'organisation bolchevique).

Je me souviens qu'à Toulon nous faillîmes nous fourrer dans un sale pétrin. Nous sortîmes du train pour brouiller les pistes. Mais nous n'avions pas tenu compte que Toulon était une place forte militaire. Dès que nous nous mîmes à marcher en ville et nous arrêtâmes, je me souviens, sur un grand pont suspendu, la garde militaire s'approcha de nous et s'enquit de nos passeports. Tant bien que mal nous nous en tirâmes et partîmes (je vivais à Paris sous le passeport d'un certain Chatski et voyageai probablement avec ce passeport). L'itinéraire avait bien sûr été discuté avec Vladimir Ilitch. Mais nous n'avions pas prévu ce détail.

À Prague, je me souviens, nous arrivâmes tôt un matin d'hiver. Après Paris, la ville parut tout à fait « russe ». Le lieu de rendez-vous était, si je ne me trompe, à la Maison du Peuple. L'aspect technique des choses à Prague était entre les mains d'un social-démocrate tchèque, je crois administrateur de la Maison du Peuple, nommé Hawlena<sup>7</sup> (nos arrivants de Russie transformèrent bientôt Hawlena en « Hamlet »). C'était un bonhomme débonnaire et affairé, un brave homme, qui traitait les délégués de Russie comme une digne nounou. Lui-même adhérait aux conceptions social-démocrates les plus modérées et n'avait pas la moindre idée de ce qui distinguait précisément ces étranges « bolsheviks » des autres sociaux-démocrates russes, qu'on appelait par un sobriquet non moins étrange « mensheviks ».

---

4. Tchernomazov M. E., Bre(i)ndinski M. I., Jitomirski (Ottsov) Ia. A., Romanov A. S. (Alia Aleksinski) et Malinovski R. V. – agents des sections spéciales de Moscou et de Saint-Petersbourg, infiltrés dans les organisations du POSDR. Tous furent démasqués après la révolution de Février 1917. Malinovski participa à la conférence de Prague en tant que représentant des syndicats.

5. Il s'agit du IIe groupe parisien du POSDR (bolchevik).

6. Voir *Le PCUS dans les résolutions et décisions des congrès, conférences et plénums du CC*, t. 1, Moscou, 1983, p. 368—372. (Désormais : « *Le PCUS dans les résolutions* »).

7. Hawlena Joaquim, social-démocrate tchèque. Assura les conditions clandestines de la tenue de la conférence, convenues entre Lénine et le représentant de la social-démocratie tchèque A. Němec (voir Lénine V. I. *Œuvres complètes*, t. 48, p. 40).

Je me souviens que je ne trouvai pas Ilitch à l'appartement lorsque « Hamlet » m'y conduisit. Ilitch avait déjà trouvé quelque salle de lecture et s'y rendait le matin. Alors « Hamlet » me conduisit à l'appartement où logeaient certains délégués déjà parvenus à arriver de Russie – logés par deux dans une même chambre. Je me souviens très bien avoir vu dans cet appartement Sergo Ordjonikidzé<sup>8</sup>, que je connaissais déjà bien depuis Paris et Longjumeau<sup>9</sup>, puis Zaloutski et Onoufrieu (tous deux délégués de Piter)<sup>10</sup>.

Sergo était d'humeur exaltée. Il avait réussi à accomplir un grand travail pour la convocation de la conférence, à « réchapper » et à venir à la conférence elle-même. Il rayonnait. Ilitch le louait amicalement pour son travail, et c'était déjà alors pour tout « bek » [*surnom donné aux bolcheviks*] la meilleure des récompenses. Sergo était alors un garçon extrêmement spontané, qui regardait le monde avec des yeux un peu grands, étonnés et enthousiastes, très entier, bien qu'un peu naïf parfois. Entre nous, nous l'appelions parfois « l'enfant de la nature ». Ilitch et nous tous lui témoignions une grande amitié.

Je me souviens de la première impression que me fit Zaloutski, que je voyais pour la première fois. Un rouge aux joues éclatant. Des yeux bleus. Une nonchalance dans la démarche. Un peu timide.

Onoufrieu (je ne me souviens pas de son pseudonyme) – maigre, exténué, l'air presque phtisique, avec des yeux profondément enfoncés, extrêmement modeste. Dès la première rencontre, on remarquait : un homme très réfléchi.

Avec eux deux, des conversations plus intimes s'engagèrent aussitôt et un contact plus étroit s'établit : j'avais travaillé plusieurs années à Piter, j'y avais beaucoup de connaissances parmi les ouvriers, nous eûmes immédiatement de nombreux amis communs. Cela nous rapprocha.

Puisqu'il est question des délégués de la Conférence de Prague, je vais noter ici comment je me les suis précisément remémorés.

J'ai parlé de Zaloutski et d'Onoufrieu (les Pétersbourgeois). Je ne me souviens pas de leurs interventions à la conférence elle-même. Je me souviens seulement du regard attentif et réfléchi d'Onoufrieu lorsqu'il écoutait les orateurs de la conférence, surtout Ilitch. Zaloutski était jeune et quelque peu enthousiaste.

Moscou était représenté par Golochtchekine. (À Prague, il logeait dans la même chambre que moi.) Parmi les présents, il était l'un des praticiens bolcheviks les plus anciens. Je le connaissais bien depuis Piter (c'est-à-dire depuis la première révolution). Nous avons correspondu de Paris à Piter pendant la période des « otzovistes », c'est-à-dire la période où les otzovistes avaient encore une influence significative à Piter et à Moscou<sup>11</sup>. La caractéristique distinctive de Filipp à cette époque était sa proximité authentique avec les ouvriers, avec leurs familles ; il était vraiment ami avec les ouvriers membres du parti, c'est-à-dire qu'il était un véritable homme de masse. Ceux qui connaissaient moins Filipp avaient d'abord une impression peu favorable. Ilitch me reprochait parfois Filipp pour sa trop grande loquacité. À la conférence, Filipp produisait aussi une impression d'excessive agitation, mais

---

8. Ordjonikidzé G. K. (Sergo) (1886—1937), membre du parti depuis 1903, présent à la conférence en tant que délégué de l'organisation du POSDR de Bakou, élu au Comité Central.

9. À Longjumeau (France), au printemps 1911, fut créée une école du parti pour la préparation de cadres ouvriers, dirigée par Lénine. Ordjonikidzé y suivit les cours comme auditeur libre.

10. Zaloutski P. A. (Foma) (1887—1937), membre du parti depuis 1907, et Onoufrieu E. P. (Stépan) (1884—1969), membre du parti depuis 1904, ouvriers métallurgistes, délégués à la conférence de l'organisation du POSDR de Saint-Pétersbourg.

11. L'otzovisme : courant de gauche dans le bolchevisme, apparu début 1908. Sa caractéristique principale est la sous-estimation des formes légales de travail révolutionnaire, avant tout la participation au parlement (Douma). Les otzovistes exigeaient le rappel des députés sociaux-démocrates de la Douma d'État. Ils eurent une influence significative dans l'organisation du POSDR de Saint-Pétersbourg fin 1908 – début 1909.

dans l'ensemble, c'était un homme très précieux – dévoué, avec de véritables liens ouvriers, doté de qualités subjectives d'un vrai bolchevik.

De Saratov venait Voronski (Valentin)<sup>12</sup>. Il m'est resté en mémoire comme un jeune « coq » huppé, plein d'entrain, extrêmement sympathique et comme « frais ». Je me souviens qu'il s'emballait particulièrement dans les discussions (surtout dans les couloirs, pendant les repas, etc.), lorsqu'il défendait la possibilité de lancer un journal légal bolchevik quotidien. D'autres objectaient, disant qu'on le « fermerait » immédiatement. Ilitch aussi exprimait parfois un scepticisme volontaire pour mieux sonder la situation. Voronski, alors, se renfrognait et se jetait aussitôt de nouveau dans la bataille pour le journal. On sentait que Voronski était un poète, qu'il s'enthousiasmait beaucoup, mais d'une manière extrêmement charmante et bonne. Lorsqu'à la fin de la conférence Ilitch avait déjà décidé pour lui-même que nous tenterions absolument de lancer un quotidien<sup>13</sup>, il prit systématiquement Voronski sous sa protection, lui prit plus d'une fois le bras et se promena avec lui, le louant dans leurs conversations. Ilitch conserva même après 1917 une très bonne opinion de Voronski.

Sergo Ordjonikidzé représentait Tiflis et en même temps la Commission d'organisation russe. Souren Spandarian – Bakou.<sup>14</sup> Tous deux étaient pleins d'enthousiasme, brûlant de combattre. Ilitch plaisantait souvent en classant les militants sociaux-démocrates du Caucase en deux groupes : a) les révolutionnaires enthousiastes sincères, dévoués à la cause jusqu'à l'oubli de soi (il rangeait ici non seulement des bolcheviks, mais aussi certains mencheviks, par exemple, Tria, Lamtatidzé)<sup>15</sup> et b) les roublards extrêmes, les diplomates orientaux, les intrigants.

Sergo et Spandarian à cette époque appartenaient clairement au premier groupe. Sergo se lia rapidement d'amitié à la conférence avec tous les délégués, surtout les ouvriers. Il se rapprocha des deux mencheviks-proparti présents (Savva et Viktor, c'est-à-dire Zévine et Chvartsman)<sup>16</sup>, qui nous intéressaient particulièrement pour des raisons spécifiques (j'en parlerai plus bas). Il était dans une certaine mesure un « expert » pour Ilitch sur les dispositions de ces délégués. Sergo était jeune, vigoureux, plein d'entrain. Il ne pouvait absolument pas cacher sa joie, son bonheur d'avoir réussi un travail si important, d'être proche d'Ilitch, de repartir bientôt en Russie et de se jeter dans le travail avec tous ses dangers. Spandarian était malade (une méchante tuberculose le tourmentait), il avait, je crois, quelques années de plus que Sergo, mais était tout aussi passionné. Il tombait parfois dans un ton un peu simpliste-propagandiste, peu approprié à une conférence. On sentait moins en lui cette « terre noire », cet enracinement populaire, qu'en Sergo. Peut-être la faute en était-elle à la méchante maladie.

L. P. Serebriakov (Ierema)<sup>17</sup> représentait Nikolaïev. Il était ami avec Valentin, et on les voyait constamment ensemble. Des traits de caractère différents de ceux de Voronski. Ierema – flegmatique, posé, parle peu. Plus un « homme d'action ». Encore très jeune aussi. Heureux lui aussi de la mission qui lui était échue.

---

12. Voronski A. K. (Valentin) (1884—1943), membre du parti depuis 1904, présent à la conférence en tant que délégué de l'organisation du parti de Saratov.

13. Au cours de la conférence de Prague, il fut décidé de publier à Saint-Petersbourg un quotidien ouvrier de masse. Un tel journal – la « *Pravda* » – commença à paraître le 22 avril (5 mai) 1912. Le tirage de certains numéros atteignit 60 000 ex. La direction idéologique de la « *Pravda* » était assurée par Lénine.

14. Spandarian S. S. (1882—1916), membre du parti depuis 1901, membre du Comité d'Union du Caucase du POSDR, vivait à Bakou. Présent à la conférence en tant que délégué du Comité du POSDR de Tiflis, élu au Comité Central.

15. Tria-Mgéladzé I. V. (1890—1943), ouvrier, membre du POSDR depuis 1907 (menchevik) ; Lomtadidzé V. B. (1879—1915) – homme de lettres, menchevik, député à la IIe Douma d'État.

16. Zévin Ia. D. (Savva) (1888—1918), membre du POSDR depuis 1904, menchevik-proparti, à la conférence délégué de l'organisation du POSDR d'Iekaterinoslav ; Chvartsman D. M. (Viktor) (1884—1968), membre du POSDR depuis 1904, menchevik-proparti, à la conférence délégué de l'organisation du POSDR de Kiev, élu au Comité Central.

17. Serebriakov L. P. (Ierema) (1888—1937), membre du parti depuis 1905, délégué à la conférence de l'organisation du POSDR de Nikolaïev.

A. Dogadov<sup>18</sup> venait de Kazan. Nous le connaissions depuis l'école de Longjumeau (Pavel). Il y étudiait plutôt bien, produisait l'impression d'un garçon non sans feu, mais non sans une certaine ruse, non sans diplomatie.

D. Chvartsman (Viktor) était délégué de Kiev. Il était alors un menchevik-proparti, mais souhaitait sincèrement l'unité avec les bolcheviks. Il produisait l'impression d'un homme réservé et réfléchi. Il tendait toutes ses forces pour être à la hauteur de la tâche difficile qui lui incombait. Il se taisait surtout et écoutait.

Y. Zévine (Savva) représentait Ekaterinoslav. Lui aussi menchevik-proparti. Si je ne me trompe pas, il avait aussi été élève de notre école de Longjumeau. Contrairement à Viktor – une nature plus sociable. Parlait beaucoup, discutait, s'emballait. Plus que Viktor, il était « contaminé » par les dispositions des plékhanoviens et conciliateurs de l'étranger. Se sentait représentant d'un véritable « État ». Sincère et enthousiaste, il se croyait cependant obligé dans cette situation « de ruser aussi », de faire un peu l'important et de diplomatiser. Dans l'ensemble, c'était un garçon extrêmement sympathique, réactif et extrêmement dévoué à la cause. Par la suite, il passa du côté des bolcheviks et périt parmi les 26 commissaires de Bakou.

Si je ne me trompe pas, le camarade Gourvitch (Andreï)<sup>19</sup> était également délégué à la conférence, représentant Dvinsk et Vilno. Parmi les « délégués » se trouvaient encore deux provocateurs. Du principal d'entre eux – Malinovski – je parlerai plus bas dans un chapitre spécial. D'A. Romanov, je parlerai ici même. C'était un ouvrier relieur. À Moscou, il s'était insinué dans la grande confiance de V. N. Yakovleva, Yakovlev (son frère), de N. I. Boukharine<sup>20</sup> et d'autres. Il était de petite taille, une trentaine d'années, ressemblait physiquement beaucoup à G. Alexinski<sup>21</sup> (d'où son surnom « Alia (à la) Alexinski »). Mais il se distinguait de ce dernier par sa réserve, son mutisme (il avait probablement été dressé par l'Okhrana). Il savait se taire et écouter.

À la Conférence de Prague manquaient nombre de bolcheviks éminents. Les uns étaient dans les prisons et les exils tsaristes, certains même au bagne. D'autres étaient classés parmi les conciliateurs (« bolcheviks-proparti »)<sup>22</sup> et combattaient contre notre conférence. D'autres encore étaient passés aux otzovistes et ultimatumistes et accueillèrent eux aussi la conférence « léniniste » (dans leur bouche un terme injurieux alors) à coups de baïonnette. D'autres enfin avaient été arrêtés précisément en lien avec la préparation de la conférence.

À la Conférence de Prague arriva de Russie une « couvée » de praticiens bolcheviks plus jeunes, représentants dans une certaine mesure d'une nouvelle génération bolchevique, éveillée par les événements de 1905 et remplaçant désormais dans une certaine mesure le premier contingent d'organiseurs bolcheviks. C'était, sans doute, la couche moyenne des praticiens bolcheviks, et en cela résidait peut-être sa force. Sans Lénine, cela aurait été une réunion ordinaire de praticiens bolcheviks relativement jeunes. Menée par Lénine, la Conférence de Prague devint un véritable congrès bolchevik, restaurant le parti après plusieurs années de troubles, montrant la voie au prolétariat russe dans la situation la plus difficile et la plus complexe.

---

18. Dogadov A. I. (Pavel) (1888—1937), membre du parti depuis 1905, délégué à la conférence de l'organisation du POSDR de Kazan.

19. Gourvitch (Gourovitch) M. S., (à la conférence – Matveï), délégué à la conférence des groupes du POSDR de Dvinsk et de Vilna.

20. Iakovleva V. N. (1884—1944), membre du parti depuis 1904, Iakovlev N. N. (1886—1918), membre du parti depuis 1904, et Boukharine N. I. (1888—1938), membre du parti depuis 1906. À l'époque, figures importantes de l'organisation du POSDR de Moscou.

21. Aleksinski G. A., durant la révolution de 1905—1907, fut proche des bolcheviks ; durant les années de réaction, otzoviste, un des organisateurs du groupe Vperiod. Émigra en 1918.

22. Les bolcheviks-proparti – groupe de bolcheviks, constitué organisationnellement en juin 1911 et défendant des positions conciliatrices dans les questions de lutte partisane.

Comme Lénine était magnifique à cette petite conférence accomplissant une grande œuvre historique ! Ici, il respirait à pleins poumons après les « chamailleries » parisiennes, après la plénum du Comité Central de 1910<sup>23</sup>, empoisonnée par les miasmes du conciliationnisme, après le « travail de forçat » à la rédaction de l'Organe Central aux côtés de Dan et Martov<sup>24</sup>, après l'épuisante lutte contre les « conciliateurs », les Polonais, les bundistes, les « détenteurs »<sup>25</sup>, après les « conférences » parisiennes où les mencheviks avaient la majorité. La « *chamaillerie minable* » et la « *pagaille* » (des mots d'Ilich) prenaient fin. Le nœud était tranché. Des camarades venus de Russie, ne pensant qu'au parti et prêts à le construire à la manière bolchevique, étaient arrivés. La période conciliatrice était dépassée. Dans l'air flottait un parfum de nouvelle montée révolutionnaire. Le front des liquidateurs de toute obéissance était percé. À présent, un groupe de travailleurs certes modestes, mais liés corps et âme à la clandestinité, au mouvement ouvrier révolutionnaire à son stade actuel. Ils étaient prêts à suivre leur maître et guide au feu – cela se sentait dès le premier mot. Ici, on ne diplomatise pas, on ne marchande pas sur la représentation des « courants », on ne jette pas de mots en l'air. Ici, on se sent comme une famille de révolutionnaires prolétariens. Ici, on ne veut qu'une chose : réfléchir plus profondément à la situation, mieux l'évaluer, formuler plus clairement les tâches, s'organiser plus solidement – et en avant au combat.

Quiconque connaissait un tant soit peu Ilich pouvait aisément s'imaginer comment il devait s'épanouir dans une telle atmosphère, s'égayer, quel rythme, quelle envergure il devait donner au travail, comment il devait contaminer (et contamina) tous de son attitude passionnée et en même temps profonde envers la cause, quelle cordialité personnelle et en même temps quel rigoureux esprit de parti il insuffla dans les relations avec chacun des délégués. C'était le fond sur lequel Ilich ne pouvait que déployer tous ses aspects particulièrement riches. Sur ce fond de jeune « couvée » bolchevique, Ilich lui-même parut comme rajeuni. On sentait qu'il rejetait à Prague de ses épaules tout le fardeau des cinq dernières années contre-révolutionnaires. Ilich n'était que dynamisme et énergie. La majorité des délégués apportait de Russie une confiance et un amour sans bornes pour Ilich. Et la confiance et l'amour des autres, Ilich les conquit rapidement à la conférence même. L'atmosphère générale contamina vite ces derniers.

La Conférence de Prague de 1912 marque véritablement ce moment historique où Ilich veut (et obtient) la rupture avec les mencheviks (pour être précis, disons : avec les mencheviks-liquidateurs), veut (et obtient) la création d'un parti distinct.

Mais est-ce qu'avant, Ilich ne le voulait pas ? Soyons clairs !

Quand on écrit l'histoire, il faut bien sûr aborder les choses historiquement. Il serait plus que ridicule de se représenter la chose comme si les bolcheviks, dès le premier jour de leur naissance,

---

23. Le plénum du CC du POSDR se tint en janvier 1910 à Paris et est connu sous le nom de plénum « d'Unification » : y participèrent des représentants de toutes les fractions et groupements du POSDR et des organisations sociales-démocrates nationales. (Voir « *Le PCUS dans les résolutions* », t. 1, p. 350—360).

24. L'Organe Central (OC) du POSDR – le journal clandestin « *Le Social-Démocrate* ». Selon la décision du Ve congrès du POSDR, sa rédaction fut formée de représentants des bolcheviks, des mencheviks et des sociaux-démocrates polonais. Après le plénum de janvier 1910, les bolcheviks à la rédaction étaient Lénine et Zinoviev, les mencheviks Martov et Dan, les sociaux-démocrates polonais Warski, et à partir de mars 1910 V. Leder. En juin 1911, Martov et Dan quittèrent la rédaction, fin de l'année Leder la quitta également, à partir de décembre le journal fut édité par Lénine. Toute la période où Martov et Dan furent à la rédaction de l'OC fut marquée par de vifs affrontements entre eux et Lénine et Zinoviev, soutenus la plupart du temps par les représentants de la social-démocratie polonaise.

25. En janvier 1910, un accord fut conclu entre les représentants des bolcheviks et du CC du POSDR sur le transfert d'une partie des fonds appartenant aux bolcheviks à la disposition du CC par l'intermédiaire d'un arbitrage international en la personne de Karl Kautsky, Clara Zetkin et Franz Mehring. Les arbitres étaient les « dépositaires » du compte bancaire sur lequel ces fonds étaient déposés. En octobre 1911, Kautsky et Mehring refusèrent d'exercer leurs fonctions, Zetkin continua seule à exercer les fonctions de « dépositaire » et refusa de rendre l'argent aux bolcheviks.

étaient partisans d'une rupture organisationnelle avec les mencheviks, connaissaient et parlaient des « déviations » ce que nous disons aujourd'hui, en 1933, etc.

Marx et Engels luttèrent contre l'opportunisme de droite et de « gauche » dès 1847 – en tout cas dès 1849-50<sup>26</sup>. Engels écrivait en 1892 que Marx et lui menaient depuis 1852 la lutte contre l'opportunisme dans le mouvement ouvrier du monde entier. Et pourtant, dans la Première Internationale, ils furent durant toute une période historique dans un même parti avec les opportunistes de droite et de « gauche ». Et la même chose (pour Engels) vaut pour la première période de la Deuxième Internationale. Marx et Engels, et après la mort de Marx, Engels seul, préparèrent la rupture avec les opportunistes dans la social-démocratie allemande, mais ils attendirent et s'efforcèrent de choisir un moment historiquement favorable pour le prolétariat révolutionnaire. Par exemple, pendant les années de la loi d'exception contre les socialistes<sup>27</sup>, Engels (voir ses lettres à Bebel, t. VI des *Archives Marx-Engels*)<sup>28</sup> estima plus avantageux d'attendre avant la scission du parti.

Ce que Marx et Engels ne remirent jamais à plus tard, c'est la lutte idéologique et organisationnelle contre toutes les formes d'opportunisme. Mais ils choisissaient les formes de cette lutte en fonction des circonstances. Parfois, la lutte littéraire seule suffisait. Parfois, il fallait former une véritable fraction. Puis vint le moment où il fallut absolument former un parti distinct (et à partir de 1914, une Internationale distincte)<sup>29</sup>.

Quand Lénine assimila la doctrine de Marx-Engels, il devint un véritable marxiste révolutionnaire intègre, c'est-à-dire qu'il comprit et intégra immédiatement l'attitude de Marx (et d'Engels) envers l'opportunisme. Parmi les premières interventions d'Ilich figurent ses prises de position contre Strouvé<sup>30</sup>, contre les « économistes », contre les populistes, contre les terroristes. En ce sens, le bolchevisme (et son créateur et dirigeant Lénine) lutta contre l'opportunisme dès ses premiers pas sur la scène historique. Déjà dans l'« Union de lutte de Pétersbourg »<sup>31</sup>, Lénine organisa en fait une fraction contre les opportunistes. De même en exil (protestation contre le « Credo » de Prokopovitch et Kouskova<sup>32</sup>). L'organisation de l'« *Iskra* »<sup>33</sup> était déjà une véritable fraction (dans laquelle, il est vrai, s'étaient encore glissés nombre de futurs adversaires du bolchevisme). Au Deuxième congrès du parti (1903), se constitua une fraction qui reçut déjà le nom de bolchevique. En 1905, l'unification du parti se produisit et les frontières entre fractions s'estompent même momentanément<sup>34</sup>. En 1906, au congrès

---

26. Il s'agit de la lutte que menèrent Marx et Engels durant l'activité de la Ligue des communistes (1847—1852) qu'ils avaient créée – première organisation communiste de l'histoire.

27. La loi d'exception contre les socialistes fut introduite en Allemagne en 1878 par le gouvernement de Bismarck pour lutter contre le mouvement ouvrier et socialiste. Cette loi interdisait toutes les organisations du parti social-démocrate, les organisations ouvrières de masse, la presse ouvrière.

28. Il s'agit de la lettre d'Engels à August Bebel du 4 août 1879. (Voir Marx K., Engels F. *Œuvres*, t. 34, p. 301—302).

29. La IIe Internationale s'effondra après le début de la Première guerre mondiale. Sa faillite II amena Lénine et les bolcheviks à poser la question de la création de la IIIe Internationale communiste (1919—1943).

30. Strouvé P. B. (1870—1944) – économiste et publiciste bourgeois, représentant du « marxisme légal », un des leaders du parti des cadets. Il s'agit de l'article de Lénine « *Le contenu économique du populisme et la critique qu'on en trouve dans le livre de M. Strouvé. (Réflexion du marxisme dans la littérature bourgeoise)* ». À propos du livre de P. Strouvé : « *Notes critiques sur la question du développement économique de la Russie. SPb. 1894* ». Écrit fin 1894 – début 1895, signé K. Touline. (Voir Lénine V. I. *Œuvres complètes*, t. 1, p. 347—534).

31. L'« Union de lutte pour la libération de la classe ouvrière » de Saint-Pétersbourg : organisation politique des sociaux-démocrates de Saint-Pétersbourg, créée par Lénine en 1895.

32. Il s'agit de la « *Protestation des sociaux-démocrates russes* », écrite par Lénine en août 1899 en exil et signée par des sociaux-démocrates exilés. La « *Protestation* » fut une réponse au dit « Credo », écrit dans l'esprit du bernsteinisme par E. D. Kouskova (1869—1958), document exprimant clairement la nature opportuniste de l'« économisme ». Prokopovitch S. N. (1871—1955), économiste et publiciste bourgeois.

33. L'organisation de l'« *Iskra* » se forma autour du premier journal politique marxiste clandestin pan-russe l'« *Iskra* », comme centre des marxistes russes et du mouvement ouvrier russe.

34. Au début de la première révolution russe de 1905—1907, le POSDR était divisé sur le plan organisationnel. Bolcheviks et mencheviks avaient des centres dirigeants distincts, des organes de presse, des organisations

de Stockholm, les bolcheviks se soumettent à la majorité menchevique, tout en conservant leur fraction. En 1907, au congrès de Londres<sup>35</sup>, les bolcheviks obtiennent la majorité, mais instable, et conservent eux aussi leur fraction, en la structurant davantage. En 1908-1909, les bolcheviks concluent en tant que fraction un bloc avec les mencheviks plékhanoviens contre leurs propres otzovistes et les liquidateurs mencheviks, sans poser encore la question d'un parti distinct.

En 1910-1911, la fraction bolchevique se soumet à l'expérience conciliatrice du plénum du Comité Central (contre la volonté de Lénine, qui ne pose cependant pas la question d'un parti distinct, mais exige seulement le maintien intégral de la fraction bolchevique). Et ce n'est qu'en 1912 (sous l'influence de l'évolution achevée des mencheviks-liquidateurs) que Vladimir Ilitch pose la question (et obtient) la création d'un parti particulier. Et encore, dans les rangs de ce parti particulier (bolchevique), il invite et inclut (et ce n'est nullement par « diplomatie ») les mencheviks-proparti<sup>36</sup> (toute la partie qui y consent), invite les sociaux-démocrates nationaux (d'abord les Polonais (luxemburgistes) et se rapproche effectivement d'une partie d'entre eux (les razlamovtsy)<sup>37</sup>. En 1914, la scission de toute la Deuxième Internationale consolide définitivement la scission (qui la précédait) en Russie. Telle est l'histoire authentique. Nous n'avons pas à en rougir ni à la dissimuler.

Prenez un document comme la note de Lénine, connue sous le titre « *Comment l'« Iskra » faillit s'éteindre ?* »<sup>38</sup>. Ce texte fut écrit le 2/IX.1900. Lénine était-il à cette époque Lénine, c'est-à-dire était-il alors le dirigeant des marxistes révolutionnaires, le dirigeant de la meilleure partie des marxistes russes (et, objectivement parlant, internationaux) ? Bien sûr que oui ! Le document lui-même est un des chefs-d'œuvre de la plume de Lénine. Le document est dirigé contre Plékhanov de l'époque. Et dans l'ensemble, Lénine a bien sûr entièrement raison contre Plékhanov dans ce document. Eh bien, prenez des questions comme l'attitude 1) envers Strouvé, 2) envers les « économistes », 3) envers le Bund, 4) envers Kautsky<sup>39</sup> – c'est-à-dire toutes les questions ayant un rapport immédiat avec la question de la rupture avec les opportunistes. Quelles sont les dispositions de Lénine au moment de la rédaction du document « *Comment l'« Iskra » faillit s'éteindre ?* » (Kroupskaïa attira mon attention sur ces passages en 1932, disant que sur ces points Plékhanov avait raison contre Vladimir Ilitch).

Voici ces passages :

1. « *Nos déclarations [c'est-à-dire d'Ilitch et de Potressov<sup>40</sup>], que nous devons être aussi indulgents que possible envers Strouvé, car nous ne sommes pas nous-mêmes sans reproche dans son évolution :*

---

locales séparées. La montée du mouvement révolutionnaire, dont la forme suprême fut l'insurrection armée de décembre 1905 à Moscou, suscita un courant unitaire venu d'en bas, des masses ouvrières. Dans les organisations unifiées créées fin 1905, la ligne de démarcation entre la position révolutionnaire conséquente des bolcheviks et la position hésitante des mencheviks, était parfois insuffisamment nette. Tout en convenant de la nécessité, à cette période, d'aller vers une unification organisationnelle avec les mencheviks, Lénine exigeait d'assurer la complète indépendance idéologique des bolcheviks.

35. Il s'agit des IVe (d'Unification) et Ve congrès du POSDR. La fraction bolchevique du Ve congrès forma officiellement son organe dirigeant : le Centre bolchevik (CB).

36. Mencheviks-proparti : groupe de mencheviks, qui se dressa durant les années de réaction, sous la direction de Plekhanov, contre les liquidateurs et collabora avec les bolcheviks. Fin 1911, Plekhanov rompit le bloc avec les bolcheviks, mais les ouvriers-mencheviks dans les organisations locales du parti en Russie continuèrent à travailler conjointement avec les bolcheviks.

37. Par « Polonais-luxemburgistes », Zinoviev désigne la Social-démocratie du Royaume de Pologne et de Lituanie (SDKPiL) – parti révolutionnaire du prolétariat polonais, formé et agissant sous l'influence des vues théoriques et politiques de Rosa Luxemburg – figure importante du mouvement ouvrier et socialiste international. Après le Ve congrès du POSDR, une étroite alliance politique s'établit entre les bolcheviks et la SDKPiL. Vers fin 1911, cette alliance fut en fait rompue, car la Direction principale de la SDKPiL adopta une position conciliatrice dans la lutte contre les courants opportunistes du POSDR. En 1912, la SDKPiL se scinda entre les partisans de la Direction principale et un groupe s'appuyant sur les organisations de Varsovie et Łódź de la SDKPiL, les dits « rozlamowcy » (dissidents), qui établirent des contacts avec les bolcheviks.

38. Voir Lénine V. I. *Œuvres complètes*, t. 4, p. 334—352.

39. Karl Kautsky (1854-1938) : L'un des dirigeants de la social-démocratie allemande et de la IIe Internationale.

nous-mêmes, et G. V. [Plékhanov] y compris, n'avons pas protesté quand il fallait protester (1895, 1897). G. V. [Plékhanov] ne voulut absolument pas reconnaître sa faute, même minime, se contentant d'arguments manifestement inadmissibles » (Recueil Lénine I, p. 34)<sup>41</sup>. Ilitch (Touline) a donné dans la littérature une riposte plus dure à Strouvé que Beltov (qui prit indirectement sous sa protection même la phrase de Strouvé : allons nous mettre à l'école du capitalisme)<sup>42</sup>. Mais Vladimir Ilitch voulait néanmoins en 1900 être « aussi indulgent que possible envers Strouvé ». En cela, il avait tort contre Plékhanov, bien que ce dernier fût, bien sûr, peu sincère envers Lénine et ses amis, voulût les « enfourcher », attribuait à tort à Lénine « que nous ne voulions pas une guerre impitoyable avec Strouvé, que nous voulions "tout réconcilier", etc. » (ibid., p. 34).

2. « Envers les "alliés" [c'est-à-dire les dirigeants de l'"Union des sociaux-démocrates russes"<sup>43</sup>, les économistes], il [Plékhanov] manifestait une haine allant jusqu'à l'inconvenance », déclarant qu'il les « fusillerait » sans hésiter, ces « traîtres » et autres » (p. 34). Le projet de déclaration éditoriale de l'« Iskra »<sup>44</sup>, écrit par Lénine, Plékhanov le déclara « opportuniste » car il « admettait la polémique entre collaborateurs, le ton était modeste, une réserve était faite sur la possibilité d'un règlement pacifique du conflit avec les "économistes", etc. » (p. 35). Qui avait raison ici ? Plékhanov contre Vladimir Ilitch. Car Plékhanov était aussi à cette époque un marxiste révolutionnaire, et il avait plus d'expérience politique que l'Ilitch d'alors.

3. Ilitch s'indigne : « Sur la question de notre attitude envers l'Union juive [le Bund], G. V. [Plékhanov] manifeste une intolérance phénoménale, déclarant carrément que ce n'est pas une organisation social-démocrate... disant que notre but est de chasser ce Bund du parti » (p. 35). Oublions un instant que, lorsque vint le moment réel de chasser les opportunistes du parti ouvrier, Plékhanov se révéla lui-même le pire des opportunistes. Eh bien, en 1900, Plékhanov avait sur ce point bien sûr raison (dans le fond) et fit preuve de plus d'expérience politique que Lénine.

4. « Ensuite est posée la question de l'attitude envers Strouvé et Tougan-Baranovski.<sup>45</sup> Nous sommes pour une invitation conditionnelle, la dureté de G. V. [Plékhanov] nous y poussait inévitablement ; nous voulons par là montrer que nous souhaitons une autre attitude » (p. 36)... « G. V. pose un ultimatum – ou lui, ou inviter ces « crapules » (p. 36). Nous ne savons pas à quel point il y avait des « caprices » et autres chez Plékhanov dans ce cas. Mais politiquement, c'est lui qui avait raison, bien qu'en Russie même, les coups les plus durs à Strouvé et Tougan fussent portés par le jeune Lénine.

5. « Plékhanov dit : je lui [apparemment "Orthodoxe" Axelrod] <sup>46</sup> conseillerai de commencer son article par une remarque contre Kautsky – beau jars, celui-là, qui est déjà devenu un "critique", laisse passer dans la "Neue Zeit"<sup>47</sup> des articles philosophiques de "critiques" et ne donne pas libre cours aux "marxistes" (c'est-à-dire Plékhanov). Entendant parler d'un projet d'une sortie aussi rude contre Kautsky

---

40. Alexandre Potressov (A. N.) (1869-1934) : Membre de l'« Union de lutte pour la libération de la classe ouvrière » de Saint-Pétersbourg, il participa à la création et à la publication de l'« Iskra ». Après le IIe Congrès du POSDR (RSDLP), il devint l'un des leaders du menchevisme.

41. Cf. Lénine, V. I. *Œuvres complètes*, t. 4, p. 337 et suivantes.

42. Il s'agit de l'ouvrage de Plékhanov, publié fin 1894 sous le pseudonyme de N. Beltov : *Essai sur le développement de la conception moniste de l'histoire*. Ce livre analyse notamment l'ouvrage de Strouvé, *Remarques critiques sur la question du développement économique de la Russie*.

43. L'« Union des sociaux-démocrates russes à l'étranger » fut fondée en 1894 à l'initiative du groupe « Libération du travail ». Le Ier Congrès du POSDR (1898) la reconnut comme représentant officiel du parti à l'étranger. Par la suite, les « économistes » y prirent le dessus, et en 1900, les partisans du groupe « Libération du travail » quittèrent l'Union. Au IIe Congrès du POSDR, les représentants de l'Union – les « rabotchédel'tsy » (du journal « *Rabotcheïé Diélo* ») – adoptèrent des positions extrêmement opportunistes et durent quitter le congrès.

44. La déclaration éditoriale de l'« Iskra » – Cf. Lénine, V. I. *Œuvres complètes*, t. 4, p. 354-360.

45. Mikhaïl Tougan-Baranovski (M. I.) (1865-1919) : Économiste bourgeois, représentant du « marxisme légal », membre du parti KD (constitutionnel-démocrate).

46. Lioubov Axelrod (L. I.) (Orthodoxe) (1868-1946) : Militante du mouvement social-démocrate, philosophe. Après le IIe Congrès du POSDR, elle rejoignit les mencheviks. Après 1918, elle se retira de l'activité politique.

(déjà invité comme collaborateur de la revue), Potressov s'indigna et protesta vivement contre cela, le trouvant inconvenant. Plékhanov bouda et s'aigrit, je (Lénine) me rangeai à Potressov » (p. 37). Là encore, il y avait probablement chez Plékhanov beaucoup d'affectation, beaucoup de « feu d'artifice ». Mais politiquement, il avait raison et montra en l'occurrence en 1900 plus d'expérience politique que le jeune Lénine.

Si de son vivant Ilitch avait lui-même publié le document connu sous le titre « *Comment l'«Iskra» faillit s'éteindre ?* »<sup>48</sup>, il aurait certainement dit lui-même que sur ces points Plékhanov avait raison contre lui, bien qu'il n'eût bien sûr pas manqué d'opposer aussitôt le Plékhanov de 1900 au Plékhanov opportuniste des années ultérieures.

Pourquoi disons-nous cela ? Pour souligner plus clairement cette idée que Lénine (et les bolcheviks) ne sont pas venus immédiatement à l'idée d'une rupture complète avec les opportunistes et de la création de leur propre parti bolchevik distinct, mais seulement en 1911-1912, et même à cette époque Lénine voulait continuer des relations de bloc (dans un même parti) avec les mencheviks-proparti, les Polonais-luxemburgistes, les Lettons-proparti<sup>49</sup>, etc.

Et pourtant, Lénine a toujours été Lénine ; à partir du moment où il devint marxiste, il ne cessa de mener la lutte contre les opportunistes. D'abord comme écrivain isolé, puis comme membre d'un petit groupe de camarades, puis membre de la rédaction de l'« *Iskra* » et de la « *Zaria* », puis comme dirigeant de fraction au IIe congrès, puis comme responsable du « *Vperiod* », puis comme dirigeant du BC (centre bolchevik)<sup>50</sup>, puis comme dirigeant d'un parti distinct – selon les circonstances.

Si l'on dit qu'à partir du moment où le bolchevisme s'est constitué, il n'a cessé un instant de combattre les opportunistes (combattre sous une forme ou une autre, découlant des circonstances) – cela sera vrai. Si l'on dit qu'à partir du moment où le bolchevisme s'est constitué, il était pour la formation immédiate de son propre parti bolchevik distinct, c'est-à-dire pour la scission – cela sera faux.

Le véritable « nœud » de la conférence de Prague de 1912 résidait en ceci qu'à ce moment, le train bolchevik était arrivé à cette gare où commence la rupture définitive avec les mencheviks et où se crée un parti bolchevik tout à fait indépendant et distinct.

Je ne sais pourquoi les procès-verbaux de la conférence de Prague n'ont pas encore été publiés (53). Je pense qu'ils ont été conservés et que les comptes rendus étaient probablement assez détaillés.

Je vais « parcourir » brièvement les résolutions adoptées par cette conférence. La résolution sur la Commission d'organisation russe (ROK) souligne le fait que celle-ci « *travaillait en commun et en bonne entente des bolcheviks et des mencheviks-proparti russes* ». <sup>51</sup>

---

47. « *Die Neue Zeit* » (« Le Temps Nouveau ») : Revue théorique de la social-démocratie allemande, publiée de 1883 à 1923. Jusqu'en octobre 1917, elle fut dirigée par K. Kautsky.

48. L'article fut publié pour la première fois en 1924 dans le *Recueil Lénine I*.

49. Lettons proparti : Membres de la Social-démocratie de la région lettone qui s'opposaient au liquidationnisme, par opposition au Comité central de la social-démocratie lettone, lequel adoptait des positions conciliatrices envers les liquidateurs.

50. « *Zaria* » (« L'Aurore ») : Revue scientifique et politique marxiste, publiée à Stuttgart en 1901-1902 par la rédaction de l'« *Iskra* ». « *Vperiod* » (« En avant ») : Hebdomadaire bolchevik illégal, publié à Genève de décembre 1904 à mai 1905. Le « Centre bolchevik » fut initialement constitué par la rédaction du journal illégal « *Proletarii* », publié de 1906 à 1909 sous la direction de Lénine. Durant le Ve Congrès du POSDR, la fraction bolchevique du congrès forma un Centre bolchevik élargi, comprenant également les membres de la rédaction.

51. Les procès-verbaux de la VIe Conférence (praguoise) du POSDR ne sont pas tous conservés. Ils furent publiés dans les revues « *Kommunist* » (1988, n° 8 et 9) et « *Voprossy istorii KPSS* » (Questions d'histoire du PCUS), 1988, n° 5, 6 et 7.

La résolution sur la constitution de la conférence constate « *la situation extrêmement difficile du POSDR durant la période 1908-1911* », l'absence prolongée d'un centre pratique du parti, du Comité Central, le début d'une reprise du mouvement ouvrier. Le nœud de la résolution : « *La conférence se constitue comme conférence générale du POSDR, étant l'organe suprême du parti* ».

La résolution sur l'absence des nationaux à la conférence constate que les nationaux « *réalisaient une fédération du pire type* », accuse les nationaux de « *réticence* » à envoyer leurs délégués et charge son Comité Central de « *rechercher sans relâche l'unité et d'établir des relations normales avec les organisations nationales faisant partie du POSDR* ».

Résolution importante sur les rapports locaux. Je me souviens comment Vladimir Ilitch écoutait attentivement ces rapports locaux, « se plongeant » en chaque délégué et « extrayant » de lui tout ce qu'il avait sur le cœur. Lénine prenait de nombreuses notes pendant ces rapports et la résolution sur ce point, je m'en souviens, il l'écrivit lui-même au cours de ces rapports (par parties)<sup>52</sup>. Cette résolution souligne à nouveau que « *sur le terrain, partout, sans aucune exception, le travail du parti est mené conjointement et en harmonie principalement par les bolcheviks et les mencheviks-proparti, ainsi que par les vperiodovtzi russes, là où ils sont présents, et par tous les autres sociaux-démocrates reconnaissant la nécessité du POSDR illégal, tout le travail étant mené dans l'esprit de la défense de l'esprit de parti et de la lutte contre le liquidateur* »<sup>53</sup>.

Le rapport le plus important « *Sur la situation actuelle et les tâches du parti* » fut bien sûr présenté par Lénine. Il rédigea aussi cette résolution<sup>54</sup>, qui constitue un véritable chef-d'œuvre. Ce type de résolutions a toujours mieux réussi à Lénine qu'à tout autre. Il me vient à l'esprit que si l'on rassemblait uniquement les résolutions et projets de résolutions « sur la situation actuelle » – rien que cela représenterait déjà un aperçu génial de l'histoire récente de la Russie. Dans la résolution de Prague « *sur la situation actuelle* », le point « *b* » est particulièrement nouveau et significatif, stipulant : « *Impuissant sur le terrain de la concurrence mondiale des États capitalistes modernes et étant repoussé toujours davantage à l'arrière-plan en Europe, le tsarisme, en alliance avec la noblesse cent-noire et la bourgeoisie industrielle grandissante, tente aujourd'hui de satisfaire ses intérêts prédateurs par une politique grossièrement « nationaliste », dirigée contre les régions périphériques, contre toutes les nationalités opprimées, contre les régions plus cultivées (Finlande, Pologne, région du Nord-Ouest), en particulier, et par des conquêtes coloniales, dirigées contre les peuples d'Asie menant la lutte révolutionnaire pour la liberté (Perse, Chine)* ».

Pour le reste, la résolution de Prague représente un développement de la résolution (également de Lénine) de la conférence de décembre 1908<sup>55</sup>, dont les indications « *ont été pleinement confirmées par les événements des trois années écoulées* ».

Les résolutions « *Sur les élections à la IVe Douma d'État* » et « *Sur la fraction social-démocrate à la Douma* » furent rédigées, si je ne me trompe, par moi. Et le rapport fut aussi présenté par moi (je pense ne pas me tromper). Sur les élections ; par moi, sur la fraction ; par Kamenev<sup>56</sup>. Elles sont écrites avec

---

52. Notes de Lénine. Cf. la revue « *Proletarskaïa Revolioutsia* », 1941, n° 1, p. 146-152. Le projet de résolution n'a pas été conservé.

53. Cf. « *Le PCUS dans les résolutions...* », t. 1, p. 388.

54. Le projet de résolution cf. Lénine, V. I., *Œuvres complètes*, t. 21, p. 125-127. Le texte définitif cf. « *Le PCUS dans les résolutions...* » t. 1, p. 388-390.

55. Il s'agit de la résolution « *Sur la situation actuelle et les tâches du parti* » adoptée par la Ve Conférence (pan-russe) du POSDR en 1908 (Cf. « *Le PCUS dans les résolutions...* », t. 1, p. 312-314).

56. Le projet de résolution « *Sur les élections à la IVe Douma d'État* » fut rédigé par Zinoviev et Kamenev, ce dernier assistant à la conférence avec voix consultative au nom de la rédaction de la « *Rabotchaïa Gazeta* » (cf. revue « *Voprossy istorii KPSS* », 1988, n° 7, p. 48-50). Le texte définitif cf. *Le PCUS dans les résolutions...*, t. 1, p. 390-392. Le rapport sur cette question à la conférence fut présenté par Zinoviev ; les notes du rapport n'ont pas été conservées. Le texte du rapport et le projet de résolution « *Sur la fraction social-démocrate à la Douma* » n'ont pas été conservés ; le texte définitif de la résolution cf. *Le PCUS dans les résolutions...*, t. 1, p. 393.

un maximum de simplicité – afin de pouvoir devenir une instruction directe pour les cellules ouvrières « de base ». Peu avant la conférence, la rédaction du « *Social-Démocrate* » publia ma brochure sous le même titre<sup>57</sup>. Nos conciliateurs (avec l'aide des mencheviks et des Polonais, eurent temporairement un certain « pouvoir » dans la soi-disant Commission technique<sup>58</sup>) et tentèrent de confisquer cette brochure : ils étaient d'accord sur le fond, disaient-ils, mais pourquoi la publier depuis un centre fractionnel ! Les typographes nous aidèrent à sauver la brochure, Piatnitski (alors responsable du transport<sup>59</sup>) l'envoya en Russie.

Ensuite à Prague fut adoptée la résolution « *Sur le caractère et les formes d'organisation du travail du parti* ». Je ne me souviens pas s'il y eut un rapport spécial. Si je ne me trompe, elle a simplement « découlé » des rapports locaux et d'une brève discussion qui eut lieu à propos de ces rapports. Elle fut rédigée, à mon avis, par Lénine et moi (ou par Kamenev ?<sup>60</sup>). Elle se caractérise aussi par une extrême simplicité et une grande concision de la présentation. On avait en vue le militant de base-ouvrier, le nouveau type d'activiste bolchevik.

Viennent ensuite les résolutions « *Sur les tâches des s.-d. dans la lutte contre la famine* » (Kamenev<sup>61</sup>), « *Sur l'attitude à adopter envers le projet de loi de la Douma sur l'assurance étatique des ouvriers* » (Semachko<sup>62</sup>), « *Sur la « campagne pétitionnaire" »* (mon rapport et ma résolution ; dirigée principalement contre Trotsky<sup>63</sup>).

Vient ensuite la résolution « *Sur le liquidateur et sur le groupe des liquidateurs* ». Son point crucial : le groupe de « *Notre Aurore* » et de « *La Cause de la Vie* »<sup>64</sup>, par son comportement, s'est définitivement placé en dehors du parti. Le coup était localisé et d'autant plus douloureux pour Potressov et Cie. Martov et son groupe n'étaient pas formellement exclus du parti par cette résolution. En réalité, cela équivalait à une rupture avec eux aussi. La résolution souligne à nouveau que « dans toute la Russie, les partisans du parti, sans distinction de fractions, se sont unis », et « appelle tous les partisans du parti, sans distinction de courants et de nuances, à mener la lutte contre « *le liquidateur* ». Je ne me souviens pas qui a rédigé la résolution, je pense que c'est Vladimir Ilitch.<sup>65</sup>

---

57. La brochure de Zinoviev, *Les Élections à la IVe Douma et nos tâches*, fut publiée fin 1911 par la rédaction de l'organe central du POSDR, le journal « *Sotsial-Demokrat* ».

58. La Commission technique fut créée par la Réunion des membres du CC du POSDR en juin 1911 pour assurer les fonctions techniques (édition du parti, transport, etc.). Elle comprenait un représentant des bolcheviks, un des conciliateurs et un de la social-démocratie polonaise. Les conciliateurs y détenaient la majorité. Après que la Commission technique eut refusé de se soumettre à la Commission d'organisation russe (ROK), le représentant bolchevik en sortit (novembre 1911).

59. Ossip Piatnitski (O. A.) (1882-1939) : Membre du parti depuis 1898, il travaillait au Groupe des transports du POSDR, au nom duquel il assista à la Conférence de Prague avec voix consultative.

60. Il n'y eut pas de rapport spécifique sur la question organisationnelle. Le projet initial de résolution fut rédigé par Zinoviev puis remanié selon les remarques de Lénine.

61. Le projet de résolution « *Sur les tâches des s.-d. dans la lutte contre la famine* » fut rédigé par Lénine (cf. Lénine, V. I. *Œuvres complètes*, t. 21, p. 128-129). Le texte définitif cf. *Le PCUS dans les résolutions...*, t. 1, p. 394-396.

62. Le texte définitif de la résolution « *Sur l'attitude à adopter envers le projet de loi de la Douma sur l'assurance-état des ouvriers* » cf. *Le PCUS dans les résolutions...*, t. 1, p. 396-398. Nikolaï Semachko (N. A.) (1874-1949) : Membre du parti depuis 1893, délégué à la conférence avec voix consultative au nom du Comité des organisations étrangères du POSDR.

63. Les notes du rapport et le projet de résolution n'ont pas été conservés. Il existe des matériaux de Lénine relatifs à la résolution « *Sur la « campagne de pétition" »* » (cf. Lénine, V. I., *Œuvres complètes*, t. 21, p. 486-487).

64. « *Nacha Zaria* » (« Notre Aurore ») : Revue légale mensuelle des mencheviks liquidateurs, parue à Saint-Petersbourg de 1910 à 1914. « *Diélo Jizni* » (« La Cause de la vie ») : Revue légale des mencheviks liquidateurs, publiée à Saint-Petersbourg de janvier à octobre 1911.

65. Le projet de résolution fut rédigé par Lénine (cf. Lénine, V. I., *Œuvres complètes*, t. 21, p. 130-131). Le texte définitif cf. *Le PCUS dans les résolutions...*, t. 1, p. 399-400.

Viennent ensuite les résolutions sur l'Organe Central du parti, sur « *La Gazette Ouvrière* »<sup>66</sup>, sur la « *Pravda* » viennoise<sup>67</sup> (résiliation de l'accord avec Trotsky), sur les modifications au Règlement d'Organisation, sur les biens détenus par Zetkin (l'ancien « dépositaire »), sur la « *Croix-Rouge* », « *Sur l'organisation du parti à l'étranger* » (rupture avec les mencheviks).<sup>68</sup>

Et enfin, vient un petit groupe de courtes résolutions (au point « *divers* ») sur les questions internationales. Ces résolutions – 1) « *Sur l'attaque du gouvernement russe contre la Perse* » ; 2) « *Sur la révolution chinoise* » ; 3) « *Sur la politique du tsarisme envers la Finlande* » et 4) « *Salut à la social-démocratie allemande* » (à l'occasion de sa « *brillante victoire aux élections sur le monde bourgeois tout entier* ») – constituent principalement une protestation contre le tsarisme et le libéralisme contre-révolutionnaire.<sup>69</sup> Elles ne donnent pas une analyse détaillée des événements internationaux, analyse fournie en partie au point « *b* » de la résolution de Vladimir Ilitch sur la situation actuelle (cité ci-dessus). En regardant en arrière, on doit constater une certaine lacune dans le fait que la conférence de Prague ne se soit pas occupée directement des questions de la situation internationale (deux ans et demi plus tard survint déjà la guerre mondiale). Lors des réunions convoquées assez rapidement par le Comité Central élu à Prague (en Galicie), cette lacune fut en partie comblée – en particulier dans les rapports et résolutions d'Ilitch sur la question nationale<sup>70</sup>. Mais il faut dire la vérité : à Prague, ni Ilitch, ni aucun des délégués ne pensaient que la guerre mondiale était si proche.

La conférence reconnut la « *Gazette Ouvrière* » comme organe du parti et élut à sa rédaction Lénine, Kamenev et moi. La conférence prit une décision secrète de transformer « *Zvezda* »<sup>71</sup> en journal quotidien (d'où naquit ensuite la « *Pravda* »).

Ensuite, la conférence élut le Comité Central du parti. Composition : Lénine, Zinoviev, Ordjonikidzé, Spandarian, Malinovski, Golochtchekine et Chvartsman (7 personnes). Je me souviens de nombreuses (comme toujours en pareil cas) réunions privées et conversations avec Ilitch – sur qui choisir. Sergo lui-même était un peu embarrassé par sa candidature, mais nous la considérions comme incontestable. La candidature de « Viktor » (Chvartsman) suscitait des doutes, car on le connaissait peu. Mais il fallait absolument introduire un menchevik-proparti. Il y eut des hésitations concernant le choix de Golochtchekine et de Spandarian. Sur Malinovski, hélas, tout le monde s'accordait (il avait un passé important). Les élections eurent lieu à bulletin secret. C'est Vladimir Ilitch lui-même, je crois, qui dépouilla les bulletins. À la conférence, par mesure de clandestinité, ne furent annoncés, il me semble, que deux noms des élus au CC : Vladimir Ilitch et G. E. [Zinoviev] (à l'unanimité).<sup>72</sup>

---

66. La « *Rabotchaïa Gazeta* » (« *Gazette ouvrière* ») : Publiée de manière irrégulière à Paris entre 1910 et 1912, son initiateur fut Lénine.

67. La « *Pravda* » viennoise : Journal fractionnel des trotskistes, publié à Vienne de 1908 à 1912.

68. Le texte de ces résolutions cf. *Le PCUS dans les résolutions...*, t. 1, p. 401-403.

69. Le texte de ces résolutions cf. *Le PCUS dans les résolutions...*, t. 1, p. 403-404.

70. Il s'agit des conférences de Cracovie et de Poronine du CC du POSDR avec les cadres du parti (29 décembre 1912-1er janvier 1913 et 23 septembre-1er octobre 1913). La résolution de la conférence de Cracovie « *Sur les organisations s.-d. "nationales"* » et la résolution de la conférence de Poronine « *Sur la question nationale* » cf. *Le PCUS dans les résolutions...*, t. 1, p. 424-425, 446-447.

71. « *Zvezda* » (« *L'Étoile* ») : Journal bolchevik légal, publié à Saint-Pétersbourg de 1910 à 1912. Sa direction idéologique était assurée par Lénine. Hebdomadaire, il s'adressait aux couches avancées des ouvriers.

72. Pour des raisons de clandestinité, seuls les noms des deux membres du CC du POSDR restés à l'étranger furent annoncés lors de la conférence : Lénine et Zinoviev. Lénine informa individuellement les autres membres du CC de leur élection.

Le représentant du parti au Bureau socialiste international fut élu Ilitch.<sup>73</sup> En même temps – et ceci est très caractéristique de la conférence de Prague – la conférence proposa aussi à Plekhanov d'être le second représentant du parti au BSI. Ilitch y était tout à fait d'accord.

En réalité, la conférence de Prague fut le congrès du parti de cette époque, lorsque le parti commençait à sortir de la période de la contre-révolution.

Prague : 1) réalisa la scission (définitive) avec les mencheviks-liquidateurs ; 2) créa un parti bolchevik indépendant (avec la participation d'une partie des mencheviks-proparti) ; 3) fit avancer la création de la « *Pravda* » ; 4) donna à Lénine un meilleur contact avec la nouvelle couche des bolcheviks-praticiens ; 5) prépara la victoire des bolcheviks aux élections de la curie ouvrière de la IVe Douma d'État<sup>74</sup> ; 6) formula et précisa toute la plateforme politique du bolchevisme au moment du début d'une nouvelle montée révolutionnaire ; 7) prédétermina le transfert du centre bolchevik, avec Lénine à sa tête, plus près de la Russie – en Galicie (fin de la période « parisienne »)<sup>75</sup>.

Prague revigora Ilitch, lui donna de nouvelles forces plus que n'auraient pu le faire dix repos et autres choses semblables. Ilitch rayonnait de bonheur du fait que l'œuvre du parti avançait.

---

73. Le Bureau socialiste international (BSI) : Organe exécutif et informatif permanent de la IIe Internationale. Depuis sa création (1900), les représentants du POSDR au Bureau furent Plékhanov et Krivovsky. Après le IIIe Congrès du POSDR, le CC désigna Lénine comme son représentant au BSI. Plékhanov resta en tant que représentant des mencheviks. Après le Ve Congrès, Plékhanov refusa de continuer à représenter le POSDR au BSI et Lénine représenta seul le parti. Après le congrès de Copenhague de la IIe Internationale (1910), Plékhanov y siégea de nouveau aux côtés de Lénine.

74. La IVe Douma d'État commença ses travaux le 15 (28) novembre 1912. La fraction social-démocrate de la Douma comptait six bolcheviks et sept mencheviks. Les députés bolcheviks étaient élus de gouvernements industriels. En décembre 1913, ils quittèrent la fraction SD commune avec les mencheviks et formèrent leur propre fraction bolchevique. En novembre 1914, les députés bolcheviks furent arrêtés.

75. Lénine et Zinoviev, qui constituaient le Bureau à l'étranger du CC du POSDR, quittèrent Paris pour Cracovie début juillet 1912 (ils résidèrent l'été dans un village près de la gare de Poronine).